

JACOB WREN

**LA JOIE
CRIMINELLE
DES
PIRATES**

◦

*TRADUIT DE L'ANGLAIS
PAR CHRISTOPHE BERNARD*



LE QUARTANIER

*LA JOIE
CRIMINELLE
DES
PIRATES*

LA TAUPE

TOUT LE MONDE m'aime et je n'aime personne. Il y a là un sentiment de pouvoir. C'est ce qui rend ce travail possible. Le travail consiste en partie à s'assurer que personne ne sache jamais rien du travail. Comme tout dans la vie, le travail pourrait prendre fin n'importe quand, mais ce n'est pas moi qui décide. La seule preuve du travail est l'argent qui entre dans mon compte, des montants très variés, à des intervalles absolument inexplicables. Pour le reste, le travail est invisible. Chaque fois que de l'argent est déposé sur mon compte, il provient d'un nouvel endroit, d'un nouveau prête-nom. Ces endroits, les noms de ces endroits, ne signifient rien pour moi. J'invente pour chacun une histoire, au cas où on me poserait un jour la question. Ces histoires doivent être simples et directes. Si elles étaient compliquées, je ne m'en souviendrais jamais.

Les aspects financiers du travail, quant à eux,

La joie criminelle des pirates

se passent d'explications. Quand on a de l'argent, nul besoin d'amour. L'argent est un moteur. Mais le travail exige de l'amour, autrement on court à la catastrophe. L'amour est lié au pouvoir. C'est du moins ce que je dois continuer de croire. Je suis seul presque tout le temps, à lire exactement les mêmes livres que je lirais si je me trouvais ici sans le prétexte du travail. Il y a des choses que j'ai besoin de connaître et, pour les connaître, je dois lire les livres qu'ici tout le monde lit. Pour prendre plaisir à leur lecture, je me vide l'esprit. En ce qui me concerne, je n'ai pas à faire la critique de ces livres. Et je n'ai pas à faire la critique de mes camarades militants.

Lorsque je fais bien mon travail, j'ai le sentiment de ne pas exister. Quelque chose existe, mais ce n'est pas tout à fait moi. Beaucoup d'idées du groupe reposent sur la notion de collectivité et, quand j'ai le sentiment de ne pas exister, je sens que j'occupe plus naturellement ma place à l'intérieur de cette structure. Aucune pièce de machine ne pense : « Regardez-moi, je suis une pièce singulière, une pièce importante de la machine. » La pièce pense à la machine, qui doit fonctionner et n'en fonctionnera que mieux si toutes les pièces pensent à elle. Bien sûr, j'appartiens à deux machines aux objectifs et aux modalités différentes. Les machines se chevauchent, mais leur chevauchement est

La taupe

invisible. Il y a pourtant des fois – la plupart du temps, en fait – où je m’imagine qu’il n’y en a qu’une. Une machine qui tire dans deux directions, dont je serais la seule pièce commune.

*

LE GROUPE se réunit une fois par mois. C’est la réunion où tout le monde partage de nouvelles idées, discute des actions à planifier, de ce qui a été fait et de ce qu’on aurait pu mieux faire. Lors de ces réunions, je prends soin de m’asseoir le plus loin possible de l’Irritante. C’est la plus cynique et aussi celle qui se méfie le plus de moi. En général, quand elle parle, j’évite les commentaires. Si c’est inévitable, je l’affronte avec sérieux, de la manière la plus franche possible.

Récemment, au cours d’une de ces réunions, on a suggéré qu’une taupe se trouvait parmi nous. Ma force de caractère a été durement mise à l’épreuve. Comment prendre part, tout en prétendant ne pas être cette personne, à des conversations à son sujet ? Je n’ai ni ruses ni stratégies. Il s’agit simplement de m’exprimer avec sincérité, en omettant chaque fois la même information. Je m’assure de ne jamais insinuer qu’il n’y a pas de taupe, de ne jamais invalider cette hypothèse. Jusqu’à maintenant, personne n’a sous-entendu que ce pourrait être moi, en tout cas pas en ma